



DOSSIER DE PRESSE

Les glaces

Rébecca Déraspe, Sophie Langevin

Du 18 au 26 octobre, Sophie Langevin présente sa dernière création, *Les glaces*, au Escher Theater. La pièce aborde avec force le tabou des agressions sexuelles. Le passé ressurgit, bousculant les certitudes des personnages et dévoilant la complexité du silence.

Quand Noémie apprend que son fils est accusé de viol, son passé enfoui ressurgit avec fracas. Elle n'a pas d'autres choix que de confronter ses deux amis d'enfance, Vincent et Sébastien, qui l'ont agressée 25 ans plus tôt sur le bord du fleuve Saint-Laurent. Face au déni, face à la honte, le cours tranquille de la vie de l'ensemble des protagonistes va basculer...

Récompensée en 2023 comme la meilleure oeuvre dramatique au Québec, *Les glaces* casse les stéréotypes autour de l'agression sexuelle, tout en levant le voile sur les émotions qui poussent à s'emmurer dans un silence assourdissant, puis à le briser, courageusement.

VEN 18.10 20:00

DIM 20.10 17:00

VEN 25.10 20:00

SAM 26.10 20:00

Texte

Rebecca Déraspe, *Les éditions de ta mère*, 2023

Mise en scène

Sophie Langevin

Assistant à la mise en scène et vidéo

Jonathan Christoph

Scénographie et costumes

Peggy Wurth

Création sonore

Rozenn Lièvre

Lumières

Jef Metten

Avec

Julien Duval, Thomas Gourdy,

Lydia Indjova, Francesco

Mormino, Juliette Moro,

Renelde Pierlot, Amandine

Truffy

Production Escher Theater

Coproduction JUNCTiO

Soutien Ministère

luxembourgeois de la Culture

Contact presse
Lawrence Rollier
lawrence.rollier@villeesch.lu
(+352) 27 54 40 41

**ESCHER
THEATER**

Note de mise en scène

Sophie Langevin, metteuse en scène

Quand on entend les derniers mots de la semaine de l'avocat de Dominique Pélicot, « il y a viol et viol », ou ceux du journaliste Charles Consigny sur le plateau de RMC plaisantant à propos de la diffusion des Quatre saisons de Vivaldi dans les parkings, « ...ça ferait un viol moins déplaisant », on mesure avec effroi le chemin encore à parcourir pour transformer les comportements et démonter le cadre du patriarcat qui a objectivé les femmes, et systématisé le viol. C'est grâce au mouvement #Metoo, au courage de toutes ces femmes, actrices, écrivaines, aujourd'hui sportives, journalistes... que l'on peut, aujourd'hui, enrayer enfin ce système.

Dans cette pièce, Rébecca Déraspe nous donne à entendre ce que le consentement recouvre comme complexité de regards et d'appréhensions. Le mot résonne tout au long de la pièce aux vibrations du traumatisme encastré dans la glace. Le traumatisme nous met en dehors de la parole. L'autrice va ici la mettre en route. Comme si ces Glaces qui ont cristallisé autour du traumatisme étaient un personnage, Rébecca Déraspe nous fait ressentir à travers leur voix ce qui se passe dans le corps et dans le cerveau lors d'une agression, et ce qui se joue sur le chemin du dégel, de la dé-sidération ; couleur sonore de l'effondrement d'un fleuve gelé.

"Le traumatisme psychique est toujours une histoire de corps, où les mots sont perdus. Une histoire de corps car il est le lieu de l'effraction, et que cette effraction produit un blanc dans la mémoire du sujet : c'est un "chapitre censuré de l'histoire" dira Lacan. C'est la poésie des mots, le pouvoir insurrectionnel de la langue qui permettent de faire reconnaître, d'indiquer en quel point intime de la vérité de l'être, le sujet a été percuté par le traumatisme sexuel, en quel endroit de son histoire l'évènement est venu prendre place pour inscrire une trace ineffaçable."
Clotilde Leguil, philosophe, écrivaine – *Céder n'est pas consentir.*
Ed.Puf.

Dans le même temps, un ébranlement, comme des secousses telluriques qui ne s'arrêtent pas, a lieu dans les esprits des deux hommes qui ont commis le viol 25 ans plus tôt, ainsi que pour Richard, le père de Vincent qui avait vu et qui s'est tu. Il est tant question du silence ou des non-dits qui continuent à occuper l'espace malgré tous les mots qui déferlent.

C'est cette voix des Glaces - mots isolés, mots écorchés, mots transis, mots qui racontent les coups et qui disent le chemin de la délivrance, c'est cette voix qui m'a donnée l'urgence de monter ce texte. C'est cette voix qui a fait résonner en moi des mots que j'ai prononcés dans le silence de ma tête et qui sont restés tus.

Avec *Les glaces*, Rébecca Déraspe nous invite à oser dire, à prendre nos responsabilités pour changer les rapports. Pour ne pas donner en héritage le souvenir traumatisant qui restera actif. Pour que le mot consentement ne soit plus silence.

Si l'écriture de Rébecca Déraspe s'ancre dans un réalisme quasiment cinématographique (nous saisissons les personnages des situations quotidiennes : ils sont à table, au lit, en voiture...), elle développe dans une versification libre une écriture rythmique, musicale, qui partitionne une parole heurtée, discontinue, une parole qui se cherche, qui ne parvient pas à dire. C'est cet aspect du texte, sa dimension poétique, qui m'intéresse le plus et qui oriente mes choix de mise en scène.

« Rébecca Déraspe nous fait ressentir (...) ce qui se passe dans le corps et dans le cerveau lors d'une agression, et ce qui se joue sur le chemin du dégel »

« Pour que le mot consentement ne soit plus silence. »

Il ne s'agit pas de gommer l'aspect naturaliste de la pièce, mais au contraire de s'appuyer dessus pour déployer toute la théâtralité du texte. La scénographie, qui se veut abstraite, met en valeur les corps des acteur·rices dans l'espace, des corps comme les fantômes du traumatisme partagé dont nos personnages convoquent ici le souvenir.

Mon travail avec les acteur·rices s'oriente autour des silences, car je crois qu'il faut mettre les silences au centre, et sculpter le spectacle autour d'eux et elles, autour de nos incapacités à poser des mots ou à les entendre. La création sonore viendra intensifier ces silences, couvrant les voix sonorisées des acteur·rices, ou laissant résonner leur écho. Ces silences viennent s'inscrire dans une recherche qui m'est chère (et qui jalonne toutes mes créations) autour de la dilatation du temps comme facteur d'intensité théâtrale.

"Lors d'un viol, un mécanisme de sauvegarde exceptionnel qui génère l'installation d'un grave trouble de la mémoire peut se réveiller plus tard, faisant revivre à la personne la violence initiale à l'identique, de façon incontrôlée et envahissante, avec la même terreur, les mêmes douleurs, les mêmes ressentis sensoriels sous forme de flashbacks (images, bruits, odeurs, sensations)." Muriel Salmona, psychiatre.

"La scénographie, qui se veut abstraite, met en valeur les corps des acteur·rices dans l'espace, des corps comme les fantômes du traumatisme partagé dont nos personnages convoquent ici le souvenir."

Biographies

Rébecca Déraspe (née en 1983) est une autrice québécoise, dont les œuvres sont jouées, publiées et traduites à travers le monde.

Diplômée en 2010 du programme d'écriture dramatique de l'École nationale de théâtre du Canada, Rébecca reçoit le Prix BMO auteur dramatique 2012 pour son tout premier texte, *Deux ans de votre vie*. Ses œuvres suivantes seront honorées à de multiples reprises dont *Gamètes* en 2017 (Prix du Meilleur texte original – AQCT), *Je suis William* en 2018 (Prix du Meilleur spectacle jeune public – AQCT), *Ceux qui se sont évaporés* en 2020 (Prix Michel-Tremblay pour le Meilleur texte porté à la scène – CEAD et Prix du Meilleur texte original – AQCT) ainsi que *Combattre le why why* et *Les glaces*, respectivement en lice pour les Prix littéraires du Gouverneur-général en 2021 et 2023.

Les œuvres de Rébecca jouissent d'une reconnaissance qui déborde des frontières du Québec. En 2016, *Nino* voit le jour à Genève. Sa pièce chorale *Les filles du St-Laurent* (écrite en collaboration avec Annick Lefebvre) est créée à Paris en novembre 2021 au Théâtre de la Colline. À la même période, la toute première représentation de *Fanny* est présentée à la Comédie de Reims, avant d'être jouée à Paris au Théâtre Ouvert. Depuis 2020, ses pièces *Gamètes (Keimzellen)* et *Peau d'ours (Bärenfalle)* sont à l'affiche de différents théâtres à Berlin et ailleurs en Allemagne.

Sophie Langevin est metteuse en scène, comédienne, autrice franco-luxembourgeoise. Elle est directrice artistique de la Cie JUNCTIO. Elle a été formée au Conservatoire de Luxembourg, à L'École du Théâtre de l'Ombre (Paris) et à la Kleine Akademie (Bruxelles). Elle a été comédienne permanente à la Comédie de Saint-Etienne (96/97) et a joué près d'une cinquantaine de rôles entre la France, la Belgique et le Luxembourg. Elle met en scène principalement des textes contemporains souvent engagés dans une écriture exigeante (Jon Fosse, Marguerite Duras, Biljana Sblanovic, Ivan Viripaeu, Alice Birch...).

En 2023, elle a mis en scène *Homme sans but* de l'auteur norvégien Arne Lygre au Théâtre National de Luxembourg. Elle a fait partie du collectif d'artistes autour de la metteuse en scène et directrice du Centre Dramatique National de Thionville/le NEST (France) pour le vaste projet autour des rêves et du sommeil Ekinox dans le cadre de la Capitale européenne de la Culture Esch2022 et a mis en scène un vaste banquet des rêves pour 600 personnes.

Elle a développé des spectacles documentaires autour des femmes frontalières du Luxembourg *Les Frontalières* (Escher Theater) et avec l'écrivain Ian de Toffoli, une pièce autour de l'Intelligence Artificielle AppHuman (Les Théâtres de la Ville de Luxembourg). Elle a réalisé des courts-métrages de fiction plusieurs fois primés et des portraits d'artistes plasticiens. Elle a été curatrice du pavillon luxembourgeois avec Stéphanie Laruade et Bohumil Kostohryz pour La Biennale d'Architecture de Venise 2014.

Elle écrit des formes courtes et réalise des installations performatives pour un spectateur. Elle a dans le cadre du projet Ekinox réalisé *L'appartement qui ne dormait pas* et dernièrement écrit et performé à Toronto son texte *Elle avait la main de sa fille dans la sienne*. Elle est en ce début de saison 2024/25 en création de la pièce primée *Les glaces* de Rébecca Déraspe au Escher Theater (Luxembourg).